



avec les voix de
FRANCK DUBOSC
ELIE SEMOUN
FRED TESTOT

SAMMY 2

EN 3D

et les voix de
GUILAUME GALLIENNE
OLIVIA RUIZ
SOPHIA ARAM

nWave Pictures présente



EN 3D

avec les voix de
FRANCK PUBOSC
ELIE SEMOUN
FRED TESTOT

et les voix de
GULLIÈRE GALLENNE
OLIVIA RUIZ
SOPHIA ARAN



Un film de

Ben Stassen et Vincent Kesteloot

D'après une histoire originale de Ben Stassen et Domonic Paris

Scénario de Domonic Paris

SORTIE LE 15 AOÛT 2012

Durée : 1h32

DISTRIBUTION
STUDIOCANAL

1, place du Spectacle
92130 Issy-les-Moulineaux
Tél. : 01 71 35 08 85
Fax : 01 71 35 11 88

Photos et dossier de presse téléchargeables
sur www.studiocanal.com

PRESSE

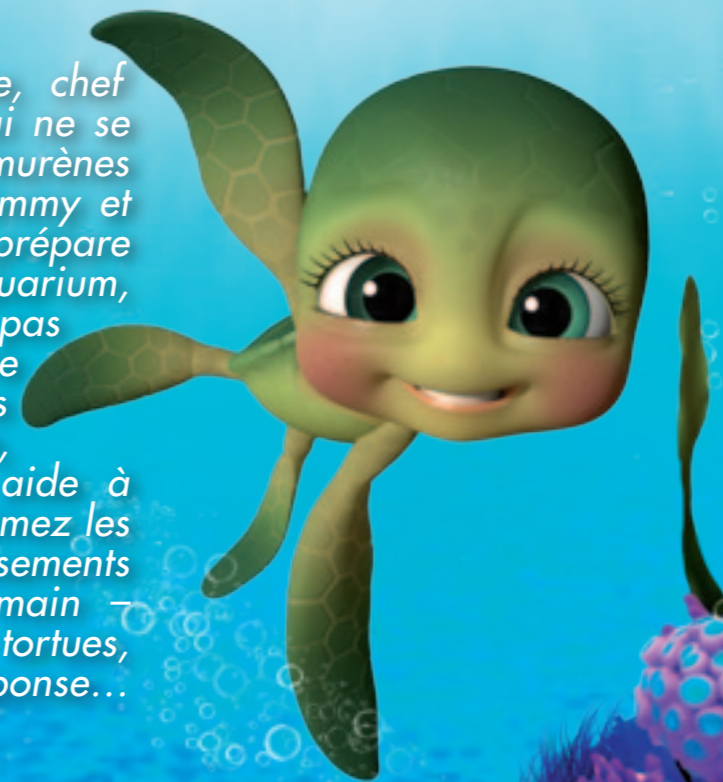
Michèle Abitbol-Lasry
Séverine Lajarrige
184, boulevard Haussmann
75008 Paris
Tél. : 01 45 62 45 62
michele@abitbol.fr - severine@abitbol.fr

SYNOPSIS



Amis depuis toujours, Sammy et Ray, deux tortues de mer, coulent des jours heureux près d'une barrière de corail. Insouciantes, ils guident les premiers pas en mer de leurs petits-enfants, Ricky et Ella, mais se retrouvent soudain prisonniers d'un filet de pêche ! Ils ont été capturés par des braconniers qui n'hésitent pas à les revendre à un gigantesque aquarium sous-marin de Dubaï. Nos deux tortues préférées font alors la connaissance de Lulu la Moustache, adorable homard un brin siphonné, de Jimbo, poisson aux yeux globuleux qui a tout d'un miraculé,

et de Big Boss l'Hippocampe, chef de bande un rien mégalomane, qui ne se déplace jamais sans ses deux murènes gardes du corps ! Quand Sammy et Ray comprennent que Big Boss prépare une grande évasion de l'aquarium, ils se méfient – et ils n'ont pas tort... Réussiront-ils à mettre au point leur "plan B" ? Et les deux petits malins, Ricky et Ella, parviendront-ils à venir en aide à leurs grands-pères ? Si vous aimez les aventures riches en rebondissements où les pieuvres tendent la main – pardon, la tentacule ! – aux tortues, vous trouverez forcément la réponse...



Franck DUBOSC : Sammy

Étudiant au conservatoire de Rouen, Franck Dubosc fait ses armes aux côtés de Valérie Lemercier, Virginie Lemoine et Karin Viard.

A 20 ans, il décroche le rôle principal du film À NOUS LES GARÇONS de Michel Lang.

Il tourne plus tard dans plusieurs films et téléfilms et décide alors de tenter l'aventure outre-Manche où il décroche l'emploi de «french lover» dans «Coronation Street» (1991), monument de la TV anglaise avec plus de 22 millions de téléspectateurs chaque soir.

De retour en France dans les années 1990, sa rencontre avec Elie Semoun fait naître «Les petites annonces» qui vont se vendre à plus de 450 000 exemplaires.

En 1998, il présente son premier one man show «J'vous ai pas raconté ?» qui remporte un véritable triomphe au Casino de Paris et à l'Olympia.

En 2002, le succès est au rendez-vous avec la sortie du dvd «Pour toi public» qui se classe parmi les meilleures ventes de l'année.

En 2004, le public découvre un séducteur né dans le spectacle «Romantique» où Franck Dubosc aborde sa propre vie avec une grande ironie.

Côté cinéma, Patrick Braoudé lui offre un rôle dans IZNOGOUUD aux côtés de Michaël Youn, Jacques Villeret, Magloire, Kad et Olivier...

Franck s'initie également au travail de doublage en interprétant la voix française du père de Nemo dans le film d'animation LE MONDE DE NEMO.

Il se lance dans la coécriture du scénario du film CAMPING avec Emmanuel Booz, Philippe Guillard et Fabien Onteniente qui réalisera le film.

À sa sortie le film remporte un franc succès en attirant plus de 5,5 millions de spectateurs.

La carrière cinématographique de Franck ne s'arrête pas là, il enchaîne les tournages et participe à la superproduction ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES réalisée par Thomas Langmann et Frédéric Forestier. Il retrouve Fabien Onteniente pour le film DISCO qu'ils coécrivent avec Philippe Guillard et Emmanuel Booz.

Puis il tourne consécutivement INCOGNITO d'Eric Lavaine et CINEMAN de Yann Moix puis reprend son personnage de Patrick Chirac pour CAMPING 2 qui attire près de 4 millions de spectateurs.

Très vite, Franck revient sur scène avec un tout nouveau spectacle «Il était une fois... Franck Dubosc».

En 2011, Franck est à l'affiche de deux comédies ; LE MARQUIS de Dominique Farrugia puis BIENVENUE À BORD réalisé par Eric Lavaine.

En 2012, il revient aux côtés de Claude Rich dans une comédie dramatique 10 JOURS EN OR réalisée par Nicolas Brossette et sera en septembre à l'affiche du film d'Olivier Dahan LES SEIGNEURS avec à ses côtés José Garcia, Gad Elmaleh, Ramzy Bedia, Omar Sy, Joey Starr et Jean-Pierre Marielle.

On retrouvera Franck dans BOULE ET BILL d'Alexandre Charlot et Franck Magnier en 2013.



ENTRETIEN
AVEC FRANCK DUBOSC

Qu'est-ce qui vous a séduit dans l'univers de SAMMY 2 ?

Avant tout, le fait que ce soit un film d'animation. Je suis papa depuis deux ans et je pouvais enfin faire quelque chose pour mon fils ! Par ailleurs, je suis très ami avec Elie Semoun et on allait être «copains tortues», ce qui, symboliquement, me plaisait beaucoup, d'autant plus qu'on n'arrive jamais à tourner de film ensemble !

Comment pourriez-vous décrire le personnage de Sammy à qui vous prêtez votre voix ?

C'est un peu Bruce Willis s'il était grand-père ! C'est un meneur qui a acquis la sagesse avec l'âge et qui a encore la fougue que peut avoir une tortue sexagénaire. C'est aussi un personnage sympathique et attachant. J'y ai retrouvé un peu du personnage du papa de Nemo que j'avais doublé.

Comment entre-t-on dans la peau d'une tortue de mer ?

Ce sont avant tout les yeux du personnage, formidablement expressifs, qui m'ont aidé à trouver la bonne tonalité et à ralentir mon débit. Il y a ensuite une adéquation qui se crée entre la voix et le personnage qui m'a même surpris !

Vous aviez déjà doublé des films d'animation. Qu'est-ce qui vous plaît dans le doublage ?

Après NEMO, je m'étais dit que j'aurais du mal à retrouver un film d'animation qui me tente, car je voulais rester le papa de Nemo à vie ! Mais finalement, j'ai adoré refaire ce travail en

pensant au public auquel il s'adresse : les enfants. Car j'aime l'idée que ce sont des bouts de chou qui m'entendront mais qui ne me verront pas ! D'ailleurs, quand j'étais tout petit, j'adorais doubler mes dessins animés pour faire vivre les personnages différemment.

La voix anglaise du personnage vous a-t-elle inspiré ?

Je l'ai écoutée, mais c'était davantage un réflexe par rapport à NEMO où j'avais dû me fondre avec la voix américaine, ce qui était un peu sclérosant. Avec SAMMY 2, c'était très différent : on avait la liberté d'être nous-mêmes. Et j'étais d'autant plus sûr des personnages qu'ils ont été conçus par une équipe européenne. Pour ma part, j'ai joué essentiellement dans la gravité, en prenant un ton posé et rassurant. C'est plus facile en doublage que dans la vraie vie où le corps a tendance à bouger davantage.

C'est Dany Boon qui doublait le personnage dans le premier épisode. Avez-vous cherché à rester dans la même tonalité ou à vous en démarquer ?

En tout cas, je n'ai pas essayé de m'en rapprocher. Comme la tortue a vieilli, je pouvais me permettre de «muer» et d'adopter une autre tonalité.

Quand vous avez doublé Sammy, les autres voix françaises étaient-elles déjà enregistrées ?

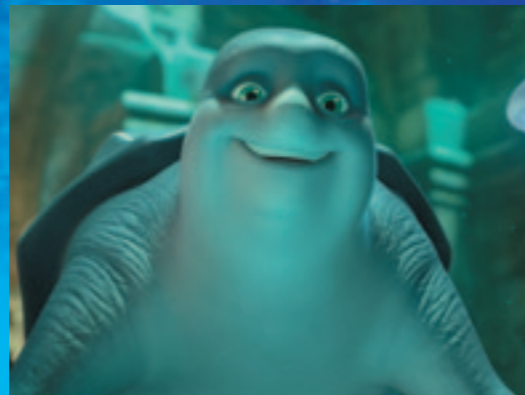
Oui, car je suis arrivé en dernier, ce qui m'a beaucoup aidé pour trouver le rythme. Et c'était d'autant plus riche pour moi que les personnages étaient très incarnés et très drôles !

Elie SEMOUN : Ray

Passionné de littérature, Elie Semoun a déjà écrit deux pièces de théâtre et deux recueils de poèmes à l'âge de 17 ans ! Attiré par la scène, il rencontre Muriel Robin, avec qui il se produit, puis décroche un petit rôle dans la série télé «Vivement Lundi», à la fin des années 80. Mais c'est aux côtés de Dieudonné qu'il fait ses vrais débuts d'humoriste, triomphant au Splendid, au Palais des Glaces et au Casino de Paris, où ses sketches acides et corrosifs ne laissent pas indifférent. Après s'être séparé de son partenaire en 1997, Elie Semoun entame une carrière solo, poursuivant sur la voie du succès avec «Les Petites annonces d'Elie», où son personnage de Cyprien séduit les foules, puis avec «Elie et Semoun».

Boulimique, l'humoriste est aussi présent au cinéma, affrontant les TROIS FRÈRES de Didier Bourdon, en 1995, puis LES BIDOCHON de Serge Korber, un an plus tard. Il enchaîne avec LES DEMONS DE JÉSUS et LES GRANDES BOUCHES de Bernie Bonvoisin. Après quelques comédies populaires, il multiplie les seconds rôles dans les films de ses copains : DEUXIÈME VIE de Patrick Braoudé, LES CLEFS DE BAGNOLE de Laurent Baffie, CASABLANCA DRIVER de Maurice Barthélemy et LA VIE DE MICHEL MULLER EST PLUS BELLE QUE LA VÔTRE de Michel Muller.

Il double également plusieurs films d'animation, comme L'ÂGE DE GLACE, ROBOTS, LE VOYAGE EXTRAORDINAIRE DE SAMY, où il interprète déjà Ray, et ANIMAUX ET CIE. Il faut attendre 2009 pour le retrouver en vedette au cinéma, avec CYPRIEN, où il endosse son célèbre personnage de Cyprien, puis 2011 pour L'ÉLÈVE DUCOBU. On l'a vu récemment dans la suite des aventures de Ducobu. On peut l'entendre dans L'ÂGE DE GLACE 4 et on le verra apparaître prochainement dans le long métrage LES KAIRA.



ENTRETIEN
AVEC ELIE SEMOUN

Qu'est-ce qui vous a séduit dans l'univers de SAMMY ?

Je suis sensible à la cause de l'écologie et je trouve que s'adresser aux enfants par un film d'animation, c'est une façon positive de faire passer le message.

Vous aviez déjà campé Ray dans le premier épisode de SAMMY. Votre personnage a-t-il évolué d'un épisode à l'autre ?

Il a vieilli ! Il est plus sage et en même temps toujours aussi bavard !

Quelle est sa personnalité ?

Ray est l'ami de Sammy à la vie à la mort et ils essaient ensemble de sortir de cet aquarium géant pour lequel ils ont été capturés et séparés de leurs familles.

Ray vous ressemble-t-il – ou plutôt, lui ressemblez-vous ?

Je suis loin d'être une tortue dans la vie je serais plutôt le contraire ! Mais je partage son humour et son énergie.

Vous avez déjà doublé plusieurs films d'animation. Qu'est-ce qui vous plaît dans le cinéma d'animation ? Est-ce très différent d'un tournage en prises de vues réelles ?

Oui on peut venir sur le plateau mal habillé et mal rasé ! j'aime ça, on peut faire passer mille émotions par la voix, j'en joue beaucoup sur scène comme à l'époque des petites annonces...

Comment s'est déroulée la direction vocale ?

Barbara la directrice de plateau me connaît bien ; j'ai fait le premier avec elle et les différents volets de L'ÂGE DE GLACE. Elle sait me diriger pour que ce soit drôle et sincère.

La voix anglaise du personnage vous a-t-elle inspiré ?

Non pas vraiment ; j'ai donné de ma personnalité dans ce personnage, je ne m'inspire pas de la voix anglaise, c'est un autre rythme que le français.

Quand vous avez doublé Ray, les autres voix françaises étaient-elles déjà enregistrées ? Si oui, cela a-t-il pu vous guider ?

Oui un peu mais en général on est malheureusement seul quand on travaille et c'est un peu frustrant.

Guillaume GALLIENNE : Lulu la Moustache, le homard

Guillaume Gallienne sort du Conservatoire national en 1998 pour intégrer la Comédie-Française et devenir en 2005 le 513^{ème} sociétaire.

Cette même année, il collabore à l'écriture de l'argument du ballet «Caligula» chorégraphié par Nicolas Le Riche, à l'Opéra de Paris, et en signe également la dramaturgie. Le ballet est repris en 2008 et 2011, année au cours de laquelle il signe aussi la dramaturgie des «Illusions perdues», ballet chorégraphié par Alexei Ratmansky au Bolchoï à Moscou. En septembre 2006, il met en scène HUIS CLOS de Jean-Paul Sartre sur la scène du théâtre Nô le Tessenkai à Tokyo et en 2007, SUR LA GRAND-ROUTE d'Anton Tchekhov au Studio-Théâtre de La Comédie-Française.

En mars 2008, au TOP de Boulogne-Billancourt, il crée «Les Garçons et Guillaume, à table !» (Molière de la Révélation Théâtrale Masculine 2010, Prix Nouveau Talent Humour / One Man Show SACD 2010, Prix du Jeune Théâtre Béatrix Dussane-André Roussin en 2010), spectacle repris en 2010 au Théâtre de l'Athénée.

Au cinéma, il joue dans JET SET de Fabien Onteniente, FANFAN LA TULIPE de Gérard Krawczyk, TU VAS RIRE, MAIS JE TE QUITTE de Philippe Harel, NARCO

de Tristan Aurouet et Gilles Lellouche, LA JUNGLE de Matthieu Delaporte, MARIE-ANTOINETTE de Sofia Coppola, FAUTEUILS D'ORCHESTRE de Danièle Thompson, MON COLONEL de Laurent Herbiet, LE CANDIDAT de Niels Arestrup, MUSÉE-HAUT, MUSÉE-BAS de Jean-Michel Ribes, SAGAN de Diane Kurys, L'ITALIEN d'Olivier Baroux et ENSEMBLE, NOUS ALLONS VIVRE UNE TRÈS TRÈS GRANDE HISTOIRE D'AMOUR de Pascal Thomas. On le verra bientôt à l'affiche du film CONFESSION D'UN ENFANT DU SIÈCLE sous la direction de Sylvie Verheyde, et du film ASTÉRIX ET OBÉLIX : AU SERVICE DE SA MAJESTÉ sous la direction de Laurent Tirard.

À la télévision, il joue dans *Maigret* et *La Princesse* de Laurent Heynemann, *La Beste du Gévaudan* de Patrick Volson, *Les Frangines* de Laurence Katrian, *Monsieur Max* de Gabriel Aghion, *Sacha et le cinéma*, *Un Amour Masqué* de Serge Le Perron, *Elles et moi* de Bernard Stora, et *Adieu De Gaulle*, *Adieu* de Laurent Herbiet.

De 2008 à 2010, il écrit et interprète «Les Bonus de Guillaume» pour Le Grand Journal sur Canal+. Il était récemment sur scène à la Comédie Française dans UNE PUCE, EPARGNEZ-LA, de Naomi Wallace, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois et il prépare actuellement son premier long métrage, LES GARÇONS ET GUILLAUME, À TABLE !, adapté de son spectacle. Guillaume Gallienne a été fait chevalier de l'Ordre National du Mérite en 2010.



ENTRETIEN
AVEC GUILLAUME GALLIENNE

Qu'est-ce qui vous a séduit dans l'univers de SAMMY ?

C'était un vrai plaisir de s'adresser à la fois à des enfants et à un public d'adultes qui, lui aussi, peut être séduit par l'histoire. Dans le même temps, j'aimais bien l'idée d'avoir un vrai propos écologique, intelligent et efficace.

Comment pourriez-vous décrire le personnage de Lulu la Moustache à qui vous prêtez votre voix ?

C'est un vrai schizo ! Je crois que c'est un doux dingue – mais je me dis que cela ne doit pas être simple d'avoir trois personnalités ! Je l'ai trouvé très drôle : entre le militaire forcené, le dépressif et le papa un peu dépassé, j'ai pris beaucoup de plaisir à incarner ce personnage.

Comment entre-t-on dans la peau d'un homard un peu siphonné ?

Comme il a trois personnalités, il faut surtout entrer dans un rythme, ce qui est d'autant plus compliqué qu'il n'y a pas de rupture d'une cadence à l'autre. Mais c'est justement ce passage ultra-rapide d'un tempérament à l'autre qui crée ce personnage haut en couleurs, même si c'est le plus souvent le militaire qui l'emporte.

Vous avez l'habitude de jouer avec une grande amplitude vocale pour vos personnages à la télévision et au cinéma. C'est un atout pour doubler un film d'animation ?

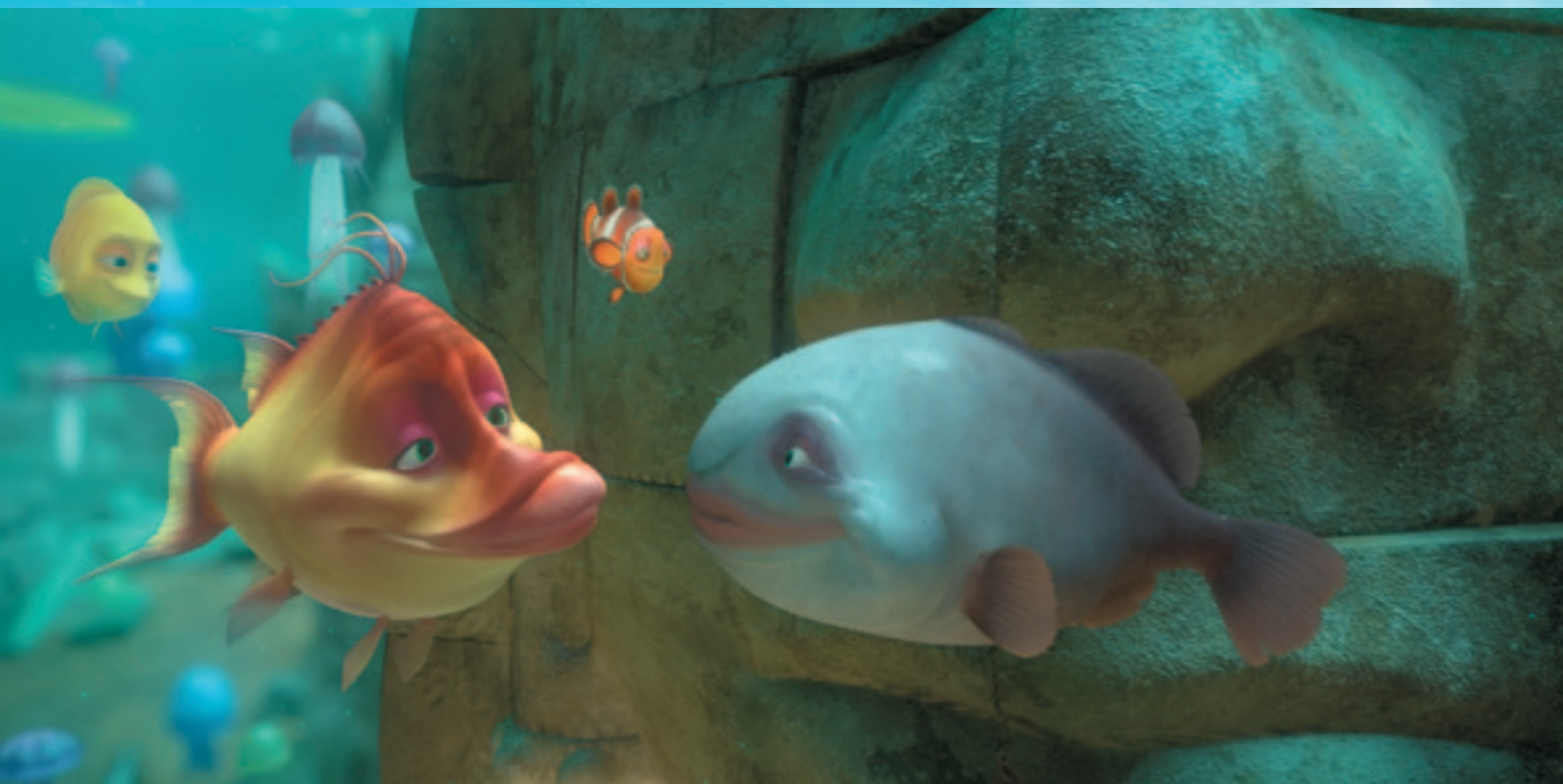
Je n'y réfléchis pas en ces termes : c'est le rythme et le débit du personnage, ainsi que sa personnalité, qui m'inspirent. Mais je n'ai pas le sentiment de changer de registre vocal : c'est davantage l'imaginaire qui travaille.

Qu'est-ce qui vous plaît dans le cinéma d'animation ?

Tout d'abord, le personnage existe avant même qu'on lui prête sa voix : il faut donc se greffer à un univers déjà très incarné et se plonger dans une proposition artistique, puis rendre au mieux ce qui est déjà là. C'est très différent d'un rôle au cinéma où il s'agit de créer le personnage et où l'incarnation n'est que la vôtre.

La voix américaine du personnage vous a-t-elle inspiré ?

Non pas du tout. Parce qu'il y a une différence culturelle très marquée entre l'univers anglo-saxon et le nôtre. Pour la voix américaine, la pince militaire, par exemple, est la caricature du «Marine» qu'on a vu dans tous les films sur la guerre du Vietnam. C'est donc un ton et un langage qui parlent beaucoup pour les Américains, mais qui n'a pas de résonance pour un public français.

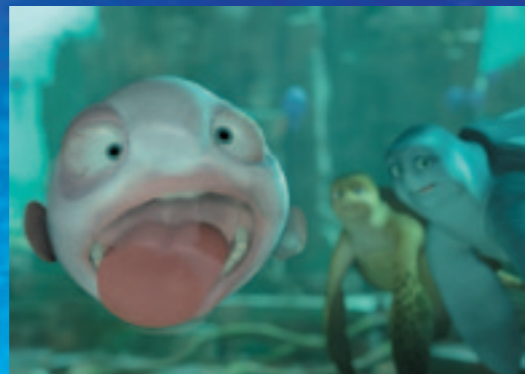


Fred TESTOT : Jimbo

Après des débuts sur Fun Radio, Fred Testot croise la route de son futur complice Omar Sy sur Radio Nova, avec qui il se produit sur scène. Il lui donne ensuite la réplique dans LE CARTON de Charles Nemes et double un personnage de FRÈRE DES OURS en sa compagnie.

En 2005, Fred Testot et Omar Sy, désormais inséparables, créent les sketches téléphoniques du «SAV des émissions», diffusé tous les soirs dans «Le Grand journal» de Canal+. La cote de popularité des deux comédiens grimpe en flèche. Fred Testot prête de nouveau sa voix à plusieurs films d'animation, comme VOLT STAR MALGRÉ LUI, LES LASCARS et le court métrage oscarisé LOGORAMA. Il tourne dans SEULS TWO, premier film signé Eric et Ramzy puis partage l'affiche des GARDIENS DE L'ORDRE de Nicolas Boukhrief avec Cécile de France.

On l'a vu récemment dans AU BISTRO DU COIN, ITINÉRAIRE BIS, LA GUERRE DES BOUTONS, version Yann Samuell, SUR LA PISTE DU MARSUPIAMI d'Alain Chabat et DÉPRESSION ET DES POTES. On le retrouvera bientôt dans LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas et Bruno, aux côtés de Benoît Poelvoorde et Kad Merad.



ENTRETIEN
AVEC FRED TESTOT

Qu'est-ce qui vous a amusé dans l'univers de SAMMY ?

Le dessin animé est un univers que j'adore en tant que spectateur et en tant que «faiseur» de voix ! Ce qui m'intéresse, c'est d'imaginer une voix qui corresponde au personnage que j'incarne et qui soit la plus proche de sa personnalité. En plus, j'aime beaucoup l'univers sous-marin car je fais moi-même de la plongée.

Pouvez-vous nous dire qui est Jimbo le poisson, le personnage que vous doublez ?

Il a l'air d'être un peu mou dans sa manière de s'exprimer, ce qui le rendrait presque dépressif – au sens humoristique du terme bien sûr, pas au sens clinique ! Mais il est malgré tout très attachant. Il a toujours un raisonnement et une manière d'être qui le distinguent des autres : il est un peu «à côté», un peu décalé, tout en étant quand même impliqué dans ce qu'il fait. C'est aussi sa différence qui m'a plu. D'ailleurs, on a le même nez !

Vous avez doublé plusieurs films d'animation. Qu'est-ce qui vous plaît dans cet univers ?

Avec Omar [Sy], on a souvent prêté notre voix, que ce soit dans FRÈRES DES OURS, VOLT ou ARTHUR ET LA VENGEANCE DE MALTAZARD. C'est un univers qui nous parle beaucoup, et qui

rejoint complètement ce qu'on fait au «SAV des émissions» sur Canal Plus : on adore incarner des personnages très différents et jouer avec notre voix. En animation, on peut aller encore plus loin et donner de l'extravagance aux personnages, ce qui nous offre une incroyable liberté. On peut alors partir dans des extrêmes et une certaine folie qu'on ne trouve pas au cinéma en prises de vues réelles.

Comment s'est déroulée la direction vocale ?

Ce qui est important, c'est qu'il s'agit avant tout d'un travail d'équipe : il faut sans cesse se recentrer sur la psychologie du personnage et se demander s'il est capable de faire telle ou telle chose par rapport à ses facultés. C'est le deuxième dessin animé que je double avec Barbara, la directrice vocale, et elle a une méthode pour accompagner les comédiens et leur permettre de se concentrer sur les caractéristiques de leur personnage qui est très positive. Il fallait aussi se démarquer de la voix américaine pour trouver une personnalité propre à Jimbo. Et c'est souvent Barbara qui m'y a aidé.

Cette expérience de doublage vous a-t-elle rappelé vos débuts à la radio ?

Oui, d'une certaine manière, j'ai repensé aux faux auditeurs que j'incarnais à la radio : j'essayais toujours de prendre une autre identité, ce qui m'amusait beaucoup. Et c'est un peu dans cet esprit-là que j'ai abordé ce travail de doublage.

Olivia RUIZ : Shelly

On l'avait découverte étoile fuyante, star pas très académique, ni forcément très heureuse, de la première édition d'un célèbre concours de chansons télévisé.

Après ce passage très médiatisé, Olivia Ruiz avait eu le courage de reprendre sa trajectoire : la passion du spectacle et du chant rivée aux tripes, celle d'une enfant de la balle, et fille d'un musicien, qui faisait de la radio, des chansons et de la scène à l'âge où les autres petites filles jouent à la poupée. Son premier album «J'aime pas l'amour» est sorti en 2003.

Puis c'est – en 2005 – «La Femme Chocolat», disque très personnel sur le fond et la forme. La suite, on la connaît : deux ans d'aventures pour «La Femme Chocolat», plus de 200 concerts, une pratique de la musique frottée à l'adrénaline de la scène, des rencontres importantes pour l'avenir, la reconnaissance du milieu et du public, des ventes de disques qui grimpent l'Everest...

«Miss Météores» sort en 2009. C'est encore une histoire de familles. Famille de sang – son père et son frère sont sur l'album. Famille de cœur – elle a coréalisé «Miss Météores» avec les fidèles, Mathias Malzieu & Alain Cluzeau, ainsi qu'Olivier Daviaud pour tout arranger. Famille élargie aux musiciens croisés sur la route : le rappeur-producteur canadien Buck 65, les Anglais félins et furax

des Noisettes, les Français américanophiles de Coming Soon, le groupe austro-espagnol de cabaret à ciel ouvert Lonely Drifter Karen...

Olivia reçoit pour cet album la Victoire de la musique de l'artiste féminine de l'année.

Avant d'enregistrer «Miss Météores», elle a fait un grand voyage humanitaire au Burkina-Faso avec son petit frère (un album est d'ailleurs né du projet).

Son nouvel album est en cours de préparation pour une sortie fin 2012.

Au cinéma, elle participe à la BO de MIA ET LE MIGOU, et interprète le premier rôle féminin du film de Martin Valente UN JOUR MON PÈRE VIENDRA avec François Berléand et Gérard Jugnot.

On entendra sa voix dans le long métrage d'animation de Mathias Malzieu et Stéphane Berla, LA MÉCANIQUE DU CŒUR (à sortir en 2013).



ENTRETIEN AVEC OLIVIA RUIZ

Qu'est-ce qui vous a touchée dans l'univers de SAMMY 2 ?

J'avais vu les premiers films de Ben Stassen et, dès qu'on m'a parlé de SAMMY, je me suis tout de suite penchée sur le sujet pour savoir de quoi il s'agissait. Le personnage de Shelly est une petite tortue, fonceuse, entreprenante et super courageuse ! C'était donc une évidence de me glisser dans la peau de ce personnage.

Le fait de travailler constamment avec votre voix dans votre métier vous aide-t-il pour doubler un film d'animation ?

Je n'ai pas reçu de formation de chanteuse ou de comédienne. Du coup, j'avais la sensation de faire un travail de comédienne comme un autre – avec le luxe de ne pas avoir à supporter mon image par la suite ! J'ai donc eu tout le plaisir du travail de comédien, avec un formidable stress en moins.

Le travail en studio vous rappelle-t-il l'enregistrement pour un disque ?

C'est totalement différent. Le travail de doublage se fait mot à mot, en fonction d'un découpage très précis. En revanche, quand j'enregistre, je privilégie la spontanéité.

Comment s'est déroulée la direction vocale ?

C'est Barbara, avec qui j'avais déjà travaillé dans le premier épisode, qui a assuré la direction vocale. Elle nous donne des explications très claires, avec beaucoup de simplicité : le travail était comme une évidence avec elle. C'est aussi quelqu'un de très communicatif qui aime s'amuser, ce qui installe une ambiance de détente. Elle ne montre jamais les choses : elle nous laisse les trouver nous-mêmes, tout en nous donnant une intention et une direction. C'est une approche qui laisse une grande liberté de création.



François DAMIENS : Philippe la Murène

Depuis toujours attiré par les canulars, François Damiens, une fois ses études de commerce achevées, accepte de mettre en scène des situations captées sur le vif par des caméras cachées pour une chaîne de télévision belge. Il crée ainsi le personnage de François l'Embrouille, bonhomme aussi vulgaire qu'antipathique, qui connaît un immense succès. C'est d'ailleurs grâce à l'un de ses canulars qu'il décroche son premier rôle au cinéma : après avoir été piégés, Eric et Ramzy lui font rencontrer Michel Hazanavicius qui prépare OSS 117, LE CAIRE NID D'ESPIONS, qui lui confiera le rôle de Raymond Pelletier. François Damiens enchaîne avec DIKKENEK d'Olivier Van Hoofstadt, puis TAXI 4 et JCVD. En 2009, il change de registre avec la comédie dramatique LA FAMILLE WOLBERG d'Axelle Ropert.

Mais c'est surtout avec L'ARNACCEUR de Pascal Chaumeil, en 2010, qu'il triomphe : son interprétation d'un incorrigible gaffeur lui vaut une nomination au César du meilleur second rôle. Un an plus tard, il incarne un restaurateur dans RIEN À DÉCLARER de Dany Boon.

Aimant varier les genres, il prête sa voix au film d'animation LE CHÂT DU RABBIN de Joann Sfar, puis donne la réplique à Audrey Tautou dans la comédie sentimentale LA DÉLICATESSE de David Foenkinos. On le retrouvera bientôt dans ASTÉRIX ET OBÉLIX : AU SERVICE DE SA MAJESTÉ de Laurent Tirard, avec Gérard Depardieu, Catherine Deneuve et Edouard Baer.



Sophia ARAM : le poisson chirurgien, les mouettes Don & Brynn, les jumelles poissons chauve-souris

Après des études aux Langues O', Sophia Aram s'initie à l'improvisation théâtrale, puis au théâtre avec la Compagnie du Théâtre du Sable. Elle fait ses débuts sur le petit écran avec Arthur, dans «Les enfants de la télé», et alterne écriture et présence à l'antenne de NRJ et d'Europe 2.

En 2007, elle se produit sur scène dans son one-woman-show, «Du plomb dans la tête».

Joué 400 fois, le spectacle fait l'objet d'un DVD. Un an plus tard, Sophia Aram entame une chronique hebdomadaire dans l'émission «Le fou du roi», animée par Stéphane Bern sur France Inter.

En 2010, elle monte son nouveau spectacle, «Crise de foi», où elle débarque sur scène habillée en nonne, en rabbin et en imam, renvoyant dos à dos les trois religions monothéistes. La même année, elle anime deux chroniques hebdomadaires dans la tranche matinale de France Inter, où son impertinence fait mouche.



ENTRETIEN
AVEC SOPHIA ARAM

Qu'est-ce qui vous a touchée dans l'univers de SAMMY 2 ?

Je suis très sensible à Sammy, parce que le film dénonce la cruauté du monde animal (et du nôtre au passage) et en même temps il y a plein de tendresse et d'humour dans les personnages.

C'est votre première expérience de cinéma ? Et de doublage d'un film d'animation ?

Quasiment, j'ai fait quelques voix pour le dessin animé de Jul, «Silex in the City».

Combien de personnages interprétez-vous ? Y a-t-il des différences de registre vocal très significatives d'un personnage à l'autre ?

Je crois 5 en tout. Oui, c'est très varié, ça va de la petite «poissonnette» super groupie, à des mouettes québécoises pas très sympas, en passant par des poissons chauve-souris, un peu idiots.

Vous êtes-vous inspirée de personnes réelles – de politiques, par exemple – pour certains d'entre eux ?

On s'est surtout inspirés de certains des personnages de mes spectacles.

Votre expérience sur France Inter vous a-t-elle aidée pour ce travail de doublage ?

Je pense que ce sont des exercices très différents parce que là, j'étais debout, je sautais, je bougeais dans tous les sens, c'est beaucoup plus agréable pour jouer vraiment la comédie. À la radio, je me vois mal au moment de mon billet humoristique, m'agiter devant l'invité politique.

Comment s'est déroulée la direction vocale ?

C'était un bonheur absolu ! Barbara connaissait mes spectacles, on est d'abord allées dans les registres que j'avais déjà explorés pour ensuite composer d'autres voix, elle m'a fait des propositions, je l'ai suivie en y ajoutant des petites touches.

La voix anglaise du personnage vous a-t-elle inspirée ?

Oui surtout pour les poissons chauve-souris, c'était drôle à écouter, ils sont vraiment idiots, je les ai un peu imités en les féminisant légèrement mais je vous mets au défi de faire la différence entre un poisson chauve-souris mâle et un poisson chauve-souris femelle.

Pour les mouettes aussi, les voix anglaises m'ont bien aidée à les caractériser, à leur timbre de voix, on comprend tout de suite qu'elles sont vraiment méchantes.





ENTRETIEN BEN STASSEN - RÉALISATEUR

Quel a été le travail préparatoire sur SAMMY 2 ?

Nous avons commencé par le story-board, qui est beaucoup plus important que dans un film en prises de vues réelles car il faut impérativement préparer à l'avance chaque séquence, dans ses moindres détails. Avec le scénario, le story-board est d'ailleurs le seul élément papier de toute la production : il est réalisé en 2D, puis retravaillé sur ordinateur. Ensuite, nous passons aux illustrations graphiques de chaque scène pour donner un aperçu du style du film, qu'il s'agisse de l'éclairage ou de l'atmosphère visuelle. Puis, nous mettons au point l'animatic, autrement dit une maquette très rudimentaire, sous forme d'une série de vignettes, de l'animation du film. C'est une étape décisive car c'est à partir de l'animatic qu'on détermine le rythme, les angles de caméra, les cadrages et les déplacements des personnages dans l'espace. C'est un document de référence qui sert par la suite aux animateurs pour animer l'ensemble du film.

À quel moment les personnages prennent-ils forme ?

Pendant la conception de l'animatic, on s'attelle à la modélisation, où l'on crée l'intégralité des «objets» du film : les personnages évidemment, mais aussi les bâtiments, les accessoires, les fonds marins etc. Bien entendu, les protagonistes sont très stylisés : on leur donne des caractéristiques anthropomorphiques, si bien qu'ils ne ressemblent pas tout à fait à de véritables tortues ou à d'authentiques poissons ! En revanche, pour l'environnement sous-marin, nous avons cherché à être proches de la réalité et nous nous sommes donc inspirés de plusieurs photos.

Quelles sont les étapes suivantes ?

Une fois que l'animatic et la modélisation sont finalisés, les animateurs se mettent au travail : par exemple, ils animent une caméra dans un décor et le personnage devant l'objectif. Lorsqu'une scène a été animée, elle est ensuite soumise au shading qui donne de la texture, de la couleur et du relief aux objets. Puis, l'équipe Éclairage prend le relais. Enfin, la phase ultime est celle du compositing qui réunit les différentes «couches» d'une scène : par exemple, si deux tortues sont en train de discuter près d'une barrière de corail, il faut intégrer les protagonistes au décor, puis les personnages secondaires et les effets, comme les bulles remontant à la surface de la mer ou les bancs de plancton. C'est aussi au compositing qu'on règle la luminosité ou la profondeur du champ de vision sous l'eau.

Comment les équipes communiquent-elles entre elles ?

Le plus grand défi dans un tournage comme SAMMY 2, où il faut être efficace en respectant les contraintes budgétaires, c'est de faire en sorte que l'information et les éléments du film circulent de manière fluide entre les départements. De toute façon, quel que soit le tournage – film en prises de vues réelles, série télé ou documentaire –, il s'agit d'un processus extrêmement fragmenté. Mais c'est encore plus vrai d'un long métrage d'animation. Car ce qui est compliqué, c'est qu'il y a des milliers de données qui doivent passer des mains d'une équipe à une autre et qu'il y a plusieurs étapes à valider avant d'obtenir le résultat final. En tout, il faut compter deux ans de travail.

Quelle est, selon vous, la vraie valeur ajoutée de la 3D ?

En général, je suis assez frustré par les films en 3D parce que la plupart d'entre eux sont conçus en 2D et tournés à deux caméras. Ils jouent donc un peu sur la profondeur de champ et les effets jaillissants, mais ils ne constituent pas une véritable expérience en relief. Ce genre de productions se moque du spectateur qui doit payer sa place plus cher et porter des lunettes et qui, au final, se dit qu'il aurait aussi bien pu voir le film en 2D. Je ne voulais surtout pas que le public reparte de la projection de SAMMY 2 dans cet état d'esprit, mais qu'il ait le sentiment que le film est magnifié par la 3D. Car, pour moi, autant le cinéma en 2D vous plonge dans un univers sur un plan émotionnel et intellectuel, autant l'expérience de la 3D vous donne le sentiment d'être happé physiquement dans l'univers du film. Du coup, pour parvenir à un tel résultat, on doit penser à la mise en scène davantage comme un dispositif scénique que cinématographique : à chaque séquence, il faut déterminer la place du spectateur au sein de l'espace, comme au théâtre. On peut également jouer sur les plans d'exposition qui permettent de laisser le spectateur décider par lui-même où poser le regard.



Le résultat est formidable alors que vous ne disposez pas des budgets des superproductions hollywoodiennes...

Le vrai défi pour nous, c'est de réaliser un vrai film en 3D pour 25 millions d'euros, autrement dit pour 25 ou 30% du budget des longs métrages d'animation américains. Mais si on est bien organisé, qu'on fixe un cap à nos équipes et qu'on n'a pas une hiérarchie trop lourde, on peut y arriver. Et c'est d'autant plus vrai que nous travaillons avec des techniciens polyvalents et que nous avons une longue expérience en matière de 3D. Je pense donc que la rapidité – et l'efficacité – du processus de décision est indispensable pour obtenir un film dont la qualité rivalise avec les plus grandes productions américaines, sans pour autant ruiner nos bailleurs de fonds !

Quelle est la taille de vos équipes ?

Nous travaillons avec une centaine de personnes, ce qui est un bon chiffre, mais qui est assez modeste comparé à une production américaine équivalente qui mobilise de 300 à 600 techniciens ! Du coup, quand on travaille avec moins de monde, on a d'autant plus besoin de souplesse et de polyvalence. Par ailleurs, plus vous avez une équipe nombreuse, plus le travail est fragmenté : tel ou tel animateur ne se concentre, par exemple, que sur telle ou telle partie d'un personnage. À l'inverse, nous confions des scènes entières à une ou deux personnes. C'est beaucoup plus motivant pour eux car ils ont davantage le sentiment de contribuer à la fabrication du film. Mais comme ils sont tous très jeunes – entre 20 et 30 ans –, le plus difficile, c'est de les retenir car ils sont demandés aux quatre coins du monde !



REPÈRES BIOGRAPHIQUES – L'UNIVERS DE BEN STASSEN

Né en Belgique

- 1985** diplômé de l'USC School of Cinema and Television (Californie)
a travaillé deux ans pour la télévision américaine
- 1990** découvre l'animation assistée par ordinateur et produit MY UNCLE'S LEGACY, nommé aux «Golden Globe» dans la catégorie meilleur film étranger
- 1991** débuts comme producteur et réalisateur de films dits «grand format» (notamment Imax) pour parcs d'attraction et musées
- 1994** cofondateur de la société de production et de distribution «nWave Pictures»
- 1998** débuts comme réalisateur Imax 3D (RENCONTRE DANS LA TROISIÈME DIMENSION)
Fin connaisseur du procédé de diffusion des films IMAX et autres procédés cinématographiques spécialisés (Showscan, Iwerks, VistaVision)
- 2007** Réalise son 1^{er} long métrage FLY ME TO THE MOON : 1^{er} long métrage d'animation 100% réalisé en 3D relief
- 2009** nomination pour le Prix du Public aux «European Film Awards»

Leader mondial en cinéma numérique multiplateforme.
Vit et travaille entre la Belgique et les États-Unis

Longs métrages en production :
THE ENCHAUNTED HOUSE et AFRICAN SAFARI 3D



FILMOGRAPHIE

Longs métrages : (par année de production)

- 2011** SAMMY 2
- 2009** LE VOYAGE EXTRAORDINAIRE DE SAMY (réalisateur - producteur)
- 2007** FLY ME TO THE MOON (réalisateur - coproducteur exécutif)

Films Imax : (par année de production)

- 2006** OPÉRATION OKAVANGO 3D (scénariste - réalisateur - producteur)
- 2004** SAFARI SAUVAGE (scénariste - réalisateur - producteur)
- 2002** PRISONNIERS DE LA 3D (coscénariste - réalisateur - producteur exécutif)
- 2001** SOS PLANÈTE (scénariste - réalisateur - producteur exécutif)
- 2000** LA MAISON HANTÉE (scénariste - réalisateur - producteur exécutif)
- 1998** ALIEN ADVENTURE (scénariste - réalisateur - producteur exécutif - chef opérateur)
RENCONTRE DANS LA TROISIÈME DIMENSION
(coscénariste - réalisateur - producteur exécutif)
- 1996** LE GRAND FRISSON (scénariste - réalisateur - producteur exécutif - chef opérateur)

Films courts :

DE 1990 À 2009 : DEVIL'S MINE RIDE, COSMIC PINBALL, ASTRO CANYON COASTER, VOLCANO MINE RIDE, SUPERSTITION, SECRETS OF THE LOST TEMPLE, RGB ADVENTURES, KID COASTER, OCEAN JUNGLE, GRAND PRIX RACEWAY, VOYAGE THROUGH THE CENTER OF THE EARTH, MUSEUM OF VIRTUAL HISTORY, AQUARIDE, HAUNTED MINE RIDE, COSMIC COASTER, PANDA VISION, HAUNTED HOUSE.





ENTRETIEN AVEC VINCENT KESTELOOT

Qu'est-ce qui vous a plu dans ce deuxième épisode des aventures de SAMMY ?

Ce qui m'a séduit par rapport au premier film, c'est que l'histoire de Ben Stassen conserve le charme et les héros du VOYAGE EXTRAORDINAIRE DE SAMY, tout en prenant le contre-pied du premier épisode. Dans ce nouveau film, les animaux sont capturés pour intégrer un immense aquarium aménagé comme un parc d'attraction. Nous conservons la variété des décors du VOYAGE EXTRAORDINAIRE DE SAMY, mais comme la structure du récit n'est plus une «odyssée», nos héros ne doivent plus abandonner chaque nouveau personnage pour poursuivre leurs routes... Cela permet d'approfondir les personnages et d'observer leurs évolutions. Ce second volet amène d'ailleurs beaucoup de nouveaux personnages attachants ou redoutables et une nouvelle génération de tortues !

Comme les petites tortues se retrouvent seules en milieu hostile, les parents doivent absolument s'évader rapidement de l'aquarium. Cela nous permet d'intensifier les enjeux dramatiques, mais aussi de percevoir le monde selon des points de vue très différents et d'accélérer le rythme de l'action. Cet aspect différencie aussi les deux films et renouvelle la surprise du spectateur. Dans le premier épisode, nous suivions le parcours de la vie de Sammy et, dans ce second volet, l'action est beaucoup plus dense : il s'agit d'une course contre la montre et d'une aventure collective. Le film cherche avant tout à divertir, mais nous avons aussi semé des indices destinés à éveiller des idées. Par exemple, ce qui me plaît, c'est que les poissons se retrouvent face à un vrai dilemme : le confort d'une prison dorée ou la liberté du monde sauvage.

Vous jouez aussi avec les codes du film d'évasion.

Oui, mais sans tomber dans la référence élitiste ou le pastiche. Ces conventions peuvent apporter une dimension supplémentaire à l'atmosphère, mais ne doivent pas ralentir ou détourner l'histoire. Une partie du public appréciera ces clins d'œil, mais le film n'a pas été construit autour de ces références et le public n'a pas besoin de ces clés culturelles pour apprécier l'histoire.

La dimension écologiste est encore présente dans ce deuxième épisode.

Oui, c'était le thème central du premier film qui soulignait des conséquences majeures de l'homme sur l'écosystème (déforestation, pollution, augmentation de la population...). Dans cette suite, on éveille les plus jeunes à la chaîne alimentaire (les poissons se mangent entre eux), mais surtout on utilise l'aquarium pour réunir une grande variété de comportements dans les relations entre les humains et les animaux.

Certains animaux ne supportent pas la captivité, d'autres sont perturbés par la présence constante des humains ou ne veulent pas se donner en spectacle. Certains se réjouissent des soins prodigués par les vétérinaires dans l'aquarium, alors que d'autres, comme notre méchant hippocampe, profitent de cet écosystème artificiel pour modifier la hiérarchie entre les animaux.

Pour les humains, nous avons aussi un large éventail de comportements avec les animaux. Aux deux extrêmes, les vétérinaires qui soignent les animaux et se préoccupent de leur bien-être et, à l'opposé, les contrebandiers qui se moquent des

lois et capturent les animaux. À la fin du film, lorsque tous les animaux de l'aquarium sont en danger, on comprend que les humains ont différents niveaux d'implication et de militantisme : certains d'entre eux ne dépassent pas le stade de l'empathie et sont facilement manipulés, tandis que les vétérinaires vont au bout de leur démarche et protègent véritablement les animaux.

Comment avez-vous travaillé les décors et les couleurs ?

La direction artistique s'est faite sur la base du VOYAGE EXTRAORDINAIRE DE SAMY pour conserver une cohérence de style et pour identifier les personnages. Nous avons profité de notre expérience pour améliorer les visuels et tous les artistes qui ont travaillé sur le film ont livré un travail extraordinaire.

Le thème central de l'histoire est la captivité : il était donc essentiel que l'on ressente une forte différence entre l'intérieur et l'extérieur de l'aquarium. Comme il ne s'agit pas d'une prison classique avec de petites cellules identiques mais d'un immense aquarium extraordinaire et varié, j'ai inversé les conventions : autour de l'aquarium les teintes sont ternes, les formes sont plus dures. Ce paysage désolé souligne la difficulté de survivre dans le monde sauvage où tout semble menaçant, et donne aussi l'impression que le monde humain «éteint» la nature qui l'entoure.

À l'inverse, dans l'aquarium, la vie est facile et la nourriture abondante est gaspillée. Visuellement, c'est l'opulence de formes et de couleurs ou une surenchère du spectaculaire. Le désir de collectionner les styles architecturaux ou les paysages les plus exotiques aboutit à un ensemble mégalomane, totalement artificiel.

Si on compare les coraux, par exemple, dans l'aquarium, ils sont de couleurs vives et prennent l'aspect de bonbons

appétissants, alors qu'ils forment, à l'extérieur, une forêt un peu désolée qui évoque la pollution et la raréfaction des espèces. Entre ces deux mondes, il y a les vitres qui expriment la difficulté de communiquer : entre animaux et humains bien sûr, mais aussi entre les créatures qui sont à l'intérieur et celles qui sont à l'extérieur de l'aquarium.

Peu à peu, l'aquarium devient un personnage à part entière.

Oui, cela reste discret, mais on peut ressentir cette dérive du bâtiment avec ses machines et ses tuyaux qui essaient d'aspirer la nature. On dirait que l'aquarium cherche à garder les animaux dans son ventre, les systèmes de ventilations s'activent et aspirent les personnages qui gravitent autour de lui, les câbles dans l'aquarium aident les méchants à capturer Sammy. Et lorsque les petites tortues s'enfoncent dans les salles des machines, l'accumulation des tuyaux donne l'impression qu'ils pénètrent dans les veines ou les intestins de l'aquarium.

Quel est, pour vous, le véritable apport de la 3D ?

Au-delà des effets jaillissants, on s'est surtout interrogé sur la place de la caméra. En effet, on a cherché à adopter le point de vue que pourrait avoir un témoin de la séquence ou un personnage de la scène. Le déplacement de caméra n'est donc ni le fait du hasard, ni un effet esthétisant : il doit correspondre à la réalité d'un témoin ou d'un personnage de la scène, et c'est ce que ressent le spectateur, en étant immergé dans le film, il devient un témoin des événements.

Comment se passe la répartition du travail avec Ben Stassen ?

Je tiens d'abord à souligner que Ben n'est pas seulement le coréalisateur, mais qu'il est aussi à l'origine du projet. Il avait déjà établi le scénario avec Domonic Paris, lorsqu'il m'a donné cette opportunité : nous avons travaillé ensemble sur FLY ME TO THE MOON et le VOYAGE EXTRAORDINAIRE DE SAMY, où j'avais des fonctions moins importantes. Puis, il m'a proposé d'être coréalisateur car nous étions très complémentaires. Ben a supervisé le scénario, l'enregistrement des acteurs américains et les choix musicaux. Sa grande expérience dans les films en relief orientait aussi les intentions immersives du film. De mon côté, je me suis concentré sur la mise en scène et la direction artistique. J'ai collaboré avec une centaine d'infographistes de talents pour que les images prennent forme.

On a justement le sentiment qu'il s'agit d'un véritable travail collectif.

Absolument. De même que Ben m'a fait confiance, j'ai moi aussi cherché à être à l'écoute des idées de l'équipe : tous les départements ont pu apporter leur pierre à l'édifice, et pas seulement sur la tâche spécifique qu'on leur demandait. C'est donc grâce à la polyvalence et à l'implication de tous que nous avons pu aller aussi vite avec une telle qualité de création. Les processus de décision ont été facilités par le fait que le film a été réalisé quasi exclusivement en un seul endroit : si le scénario a été élaboré en collaboration avec Domonic Paris aux États-Unis et que les voix ont été, elles aussi, enregistrées outre-Atlantique, tout le reste s'est fait en Belgique.



DE LA RÉVOLUTION À L'ÉVOLUTION DE LA 3D, EN IMMERSION CHEZ nWAVE PICTURES

La société de production et de distribution nWave Pictures a été créée en 1994. **Ben STASSEN** en est le directeur et un des cofondateurs avec **Eric DILLENS** (de la société bruxelloise D&D Media Group). Il a très vite perçu l'intérêt pour le spectateur de faire de la 3D relief un langage cinématographique à part entière. Il a aussi fait entrer sa société dans l'univers des films réalisés pour écran géant (**LE GRAND FRISSON, RENCONTRE DANS LA TROISIÈME DIMENSION** et **ALIEN ADVENTURE**). Dès 1996, **LE GRAND FRISSON** a figuré sur la liste des 50 meilleurs films plébiscités au box office et y est resté pendant 70 semaines d'affilée. Lors de sa sortie, **SOS PLANÈTE** a été vu par plus de 50 millions de spectateurs dans le monde !

Aujourd'hui, nWave Pictures est le plus gros producteur mondial de films à grand spectacle en 3D relief (notamment pour les cinémas Imax et les parcs à thème).

Réalisé par **Ben STASSEN**, **FLY ME TO THE MOON** est sorti partout dans le monde en 2008. C'est le premier long métrage d'animation produit par nWave Pictures, c'est aussi le tout premier film d'animation entièrement conçu en 3D relief. Contrairement à d'autres films, aucune image n'a été convertie de la 2D traditionnelle vers la 3D relief. La recherche d'un scénario de long métrage pouvant être mis en valeur par ce procédé a pris deux ans.

Retour sur le rôle et les envies de nWave Pictures en matière de révolution et d'évolution 3D avec **Ben STASSEN**, le réalisateur-producteur du **VOYAGE EXTRAORDINAIRE DE SAMY** et de **SAMMY 2** coréalisé avec Vincent KESTELOOT

L'INSTALLATION DANS LA 3D :

«J'ai toujours voulu créer nWave Pictures comme un mini studio utilisant des images assistées par ordinateur. Je voulais pouvoir fabriquer notre propre contenu et le distribuer nous-mêmes dans le monde entier».

«Au début des années 90 nous voulions garder les pieds sur terre et ne pas nous lancer dans la production de films pour le cinéma. À la place nous nous sommes focalisés sur quelques créneaux spécialisés tels que les films de simulation numériques, ceux en Imax et en 3D/4D pour les parcs à thème. Nous avons commencé à les financer, à les développer et à les produire, puis à les distribuer partout dans le monde».

«Nous sommes très vite devenus le principal fournisseur indépendant mondial de films spécialisés. Ces premiers films étaient principalement en 2D mais dès 1997 nous avons décidé de ne plus produire que de la 3D».

LA RÉVOLUTION 3D :

«Dans le passé, le cinéma en 3D n'a jamais dépassé le stade de l'engouement passager. Cela s'explique par la piètre qualité technique et le côté «gadgets» de ces films au cours des années 50 puis 70 à Hollywood. Mais la principale raison pour laquelle la 3D n'a pas su s'imposer est liée à la réticence des réalisateurs et des exploitants de salles à faire de la 3^{ème} Dimension une vraie révolution dans la manière de filmer. La 3D était considérée comme une simple évolution, comme une innovation juste comparable au passage du noir et blanc à la couleur ou à celui du format 1.33 au cinémascope. C'était plaisant mais pas indispensable au plaisir que procure le visionnage d'un film».

«Pour mieux comprendre la vraie nature et le véritable attrait pour le cinéma en 3D il faut revenir plus de 20 ans en arrière dans les parcs à thème et les cinémas au format Imax. Des centaines de millions de personnes ont vu des films en 3D depuis le lancement en 1986 de «Capitaine EO» (cette attraction du parc Disney d'EPCOT en Floride présentait un film de Francis Ford Coppola, produit par George Lucas, avec Michaël Jackson en vedette) et l'inauguration de «Transition» (le tout premier film en format Imax 3D) à l'exposition universelle de Vancouver (1986)».

«Un peu partout dans le monde, des dizaines de milliers de personnes voient un de nos films chaque jour. L'attrait pour le cinéma en 3D porte beaucoup moins sur les effets d'artifices que les spectateurs se prennent en plein visage que sur leur expérience d'immersion totale».

L'ÉVOLUTION DE LA 3D :

«Pour que la révolution de la 3D continue à être un succès, les réalisateurs doivent changer leur façon de concevoir un film. Penser qu'il pourra être vu aussi bien en 3D qu'en 2D revient à réduire la 3D à des artifices dont on peut se passer».

Pour optimiser la 3D, il faut étendre l'espace filmique à l'espace physique, autrement dit remplir le champ visuel du spectateur par l'image et lui faire oublier son environnement. C'est ce que propose l'Imax depuis plusieurs années.

«Certes, l'engouement actuel pour la 3D est fort. Malheureusement, cela ne pourrait être qu'une mode passagère. Pour quitter leur petit confort et aller au cinéma, les gens attendent deux choses : être plus impliqués physiquement ou émotionnellement dans l'histoire et vivre une expérience sociale. Le cinéma en 3D le permet. Grâce à lui on fait partie de l'action du film en famille ou entre amis».



SAMMY
RAY
JIMBO
PHILIPPE, la murène garde du corps
MARCO, la murène garde du corps
LULU La Moustache
SHELLY

Le poisson chirurgien
Les mouettes **BRYNN & DON**
Les jumelles poissons chauve-souris
ELLA
RICKY

BIG BOSS, l'hippocampe
ANNABELLE, le bébé poulpe
MARGARET, la maman poulpe
La mouette **ABBOTT**,
Le poisson **MANUEL**

Le Manager du grand aquarium
CONSUELO
LEOPOLD
KLAKSON
ROSIE, Madame Pingouin
MAURICE, Monsieur Pingouin
RITA

Le capitaine du chalutier
ALBERT, le requin marteau
COSTELLO, la mouette
Le poisson paranoïaque
AKIF, ami du petit prince
AKRAM, ami du petit prince
Ami du petit prince

FRANCK DUBOSC
ELIE SEMOUN
FRED TESTOT
FRANÇOIS DAMIENS
JÉRÉMY PRÉVOST
GUILLAUME GALLIENNE
OLIVIA RUIZ

SOPHIA ARAM
GARANCE PAUWELS
OSCAR PAUWELS
JÉRÉMIE COVILLAULT
CORALIE THUILIER
HÉLÈNE BIZOT

EMMANUEL GARIJO
MUSTAFA ABOURACHID
ETHEL HOUBIERS
CÉDRIC DUMOND
GUILLAUME LEBON
CATHERINE DAVENIER
PHILIPPE SIBOULET
ANNIE MILON
ASTO MONTCHO
SERGE BIAVAN
ADRIEN LARMANDE
BORIS REHLINGER
JIMMY DAMIENS
JACK DAMIENS
JULES SARRAZIN



LISTE ARTISTIQUE



Une coproduction **AROUND THE WORLD IN 50 YEARS / PARADIS FILMS / EAGLE PICTURES**
En association avec **ANTON CAPITOL ENTERTAINMENT ET CANAL+**
En association avec **ILLUMINATA PICTURES**

Un film de **BEN STASSEN**
VINCENT KESTELOOT

D'après une histoire originale de **BEN STASSEN**
DOMONIC PARIS

Scénario **DOMONIC PARIS**
Producteurs **BEN STASSEN**
CAROLINE VAN ISEGHEM
DOMONIC PARIS
GINA GALLO
MIMI MAYNARD

Producteurs exécutifs **OLIVIER COURSON**
ERIC DILLENS

Musique **RAMIN DJAWADI**
Décors **VINCENT KESTELOOT**
JÉRÉMIE DEGRUSON

Direction vocale **BARBARA TISSIER**
Productrice infographie **CAROLINE VAN ISEGHEM**
Directrice de production **LYNN COHEN**

Coordinateur de production **VINCENT "KMERON" PHILBERT**
Storyboard **JEAN-CLAUDE SOHIER**
TOBIAS SCHWARZ
GHISLAIN CLOUTIER

Conception personnages **MATTHIAS DE CLERCQ**
MATTHIAS DE CLERCQ
LIONEL HAUTIER
BARTEL BRUNEEL

Décorateurs de plateau

Layout

Superviseur animation
Animateurs

Superviseur Environnement
Superviseur Shading
Superviseur personnages

MARCUS HOOGVELD
AMANDINE ARAMINI
CHARLOTTE BOISSON
BENJAMIN MOUSQUET
EVAN COOLEN
GUILLAUME ROUX
JIMMY MARTEYN
LIONEL BROUYERE
MARION LAURIN
OLIVIER DE CAFMEYER
OLIVIER EVERS
SEBASTIAN CIUBUCA
YVAN VERHOEVEN
DIRK DE LOOSE
GUILLAUME ROUX
TIMO BERG
SEBASTIAN CIUBUCA
EVAN COOLEN
BARBARA DOSSI
AUDREY FERRIERE
SIMONE FIORITO
ANDREA GIRO
DELNA KAPADIA
GUILLAUME LURATI
JIMMY MARTEYN
FABRICE NIANZOU
AYMERIC PALERMO
SVETLA RADIVOEVA
CARLO ROTOLO
PETER SEGERS
ANDREA SPADA
JACK VANDENBROEEL
EITAN VINESHTOCK
FRÉDÉRIC ROBERT
CHRISTOPHER GRAO
WIM COENE

Texturing personnages

Superviseur effets spéciaux

Éclairage et rendering
Superviseur compositing
Superviseur technique
Superviseur développement logiciel

Conception sonore

Montage son

Mixage son
Bruitage
Enregistrement

Superviseur mixage
Coordinateurs studio

Producteur musical
Musique enregistrée au

ANTHONY LEVEQUE
NELLY BONNEFOY
JACQUES DEFONTAINE
RHEECE DE VILLIERS
SILVIA MONTES
YANNICK VINCENT
BENOIT VONDENHOFF
SYLVAIN NOUVEAU
YANNICK LASFAS
OTHMAN HADDI
BORIS DE MOFFARTS
JOËL LABBY

HUGUES DE KEYZER
YVES RENARD
PIERRE "LELE" LEBECQUE
YVES RENARD
PIERRE "LELE" LEBECQUE
LUC THOMAS
JOEY VAN IMPE
LUC THOMAS
OLIVIER THIJS
JEAN-STÉPHANE GARBE
HELENA REVEILLERE
ANTOINE LY
PIERRE "LELE" LEBECQUE
SÉBASTIEN DEMEYERE
DOMINIQUE JOCHMANS
RAMIN DJAWAD
STUDIO FLAGEY (BRUXELLES)



LISTE TECHNIQUE

ALL ALONG THE WATCHTOWER

Bob Dylan/JIMI HENDRIX EXPERIENCE
1968 Dwarf, propriété de SONY ATV Music Publishing France
Avec l'aimable autorisation de SONY ATV Music Publishing France
1993 SONY Music Entertainment - Avec l'aimable autorisation de SONY Music Entertainment France

ROCK EL CASBAH

J.Strummer/M.Jones/T.Headon/Adat.:R.Taha/RACHID TAHA
Nineden Ltd - Avec l'aimable autorisation de Universal Music Vision
2004 Barclay - Avec l'aimable autorisation de Universal Music Vision

ROCK LOBSTER

Kate Pierson, Fred Schneider, Keith Strickland, Cindy Wilson, Ricky Wilson/THE B-52'S
1979 EMI Blackwood Music Inc, Boo Fant Tunes Inc, 401K Music Inc o/b/o Distilled Music Inc (ASCAP)
Avec l'aimable autorisation de EMI Music Publishing France S.A.S & 401K Music Inc
1979 Avec l'aimable autorisation de Man-Woman Together Now Inc/UMG Recording Inc - Avec
l'aimable autorisation de Universal Music Vision/
Avec l'aimable autorisation de Warner Bros. Records Inc -En accord avec Warner Music Groups
TV & Film Licensing

TU VUO FA L'AMERICANO

N.Salerno/R.Carosone/RENATO CAROSONE
Universal Music Publishing Ricordi Srl
Avec l'aimable autorisation de Universal Music Vision
1957 EMI Music Italy SpA - Avec l'aimable autorisation de EMI Music France.

STRANDED

GREYSON CHANCE
Musique et paroles de Priscilla RENEA, Aaron COX, Ernest CLARK,
Marcos PALACIOS
Two Works/Viva Panama/Universal Music Corp - Avec l'aimable autorisation de Universal Music
Vision/Warner Tamerlane Publishing Corp, Power Pen Biz Publishing, Priscilla Renea Production -
Propriété de Warner Tamerlane Publishing Corp - Avec l'aimable autorisation de Warner Chappell Music
France/SONY ATV Tunes LLC - Avec l'aimable autorisation de SONY ATV Music Publishing France
2011 Geffen Records - Avec l'aimable autorisation de UNIVERSAL MUSIC VISION

MUSIQUES ADDITIONNELLES

TEQUILA

Quack Rio/THE CHAMPS
1958 EMI Longitude Music Co - Avec l'aimable autorisation de EMI VIRGIN
Music Publishing France/Universal Music-Careers Publishing
Avec l'aimable autorisation de Universal Music Vision
Tree Productions/Master International. Avec l'aimable autorisation de FGL
Production SA

ATLANTIC

GNERS
T.Guariso/T.Lamson/K.Campbell/J.Lebiane
Songs Of Universal Inc/Universal Music Corp
Avec l'aimable autorisation de Universal Music Vision
2011 Glessnote Entertainment Group LLC, sous licence exclusive V2 Records
International Ltd. T/A Cooperative Music

WORKING TOGETHER

Chilly Gonzales/J. BECK
2008 EMI Music Publishing Ltd - Avec l'aimable autorisation de EMI Music
Publishing FranceSAS
2008 MERCURY France - Avec l'aimable autorisation de Universal Music Vision

© MMXII AROUND THE WORLD IN 50 YEARS SPRL/PARADIS FILMS SARL/
EAGLE PICTURES SPA

